

Hommes, femmes, la construction de la différence, *Françoise Héritier*

Introduction

Comment devient-on un homme ou une femme ? Qui gouverne la construction de notre identité sexuelle ? Sauf accident, les lois de la génétique et de la physiologie font de nous des mâles ou des femelles. Mais, au-delà de ce déterminisme génétique, nous sommes également façonnés dans notre intimité par le regard de nos parents, de nos proches et de la société toute entière. Si la différence de sexes structure la pensée humaine, peut-on changer les rapports entre hommes et femmes ?

I. Sexe et biologie

Selon la définition la plus proche de ce que nous entendons habituellement par « sexe », ce dernier détermine des groupes d'individus (hommes, femmes chez les humains), les membres d'un groupe ne pouvant se reproduire qu'avec des membres de l'autre groupe.

II. Le cerveau a-t-il un sexe ?

Le cerveau est le siège de la pensée. On dit souvent que les femmes sont bavardes et incapables de lire une carte routière, alors que les hommes seraient davantage doués pour les maths et la compétition. Qu'est-ce qui fait de nous un homme ou une femme ?

1. Volume du cerveau, sexe et intelligence

Le cerveau des hommes est-il plus gros que celui des femmes ? Paul Broca a largement contribué à défendre cette thèse, en mesurant des crânes et cerveaux à l'autopsie. Le volume du cerveau varie en fonction de la taille du corps. Broca n'hésita pas à déduire de ce résultat que la petitesse du cerveau de la femme était révélatrice de son infériorité intellectuelle. Aujourd'hui, on sait qu'il n'y a aucun rapport entre le poids du cerveau et les aptitudes intellectuelles. C'est la qualité des connexions entre neurones qui comptent.

2. Le cerveau gauche et le cerveau droit

Des neurologues américains (70's) lancent la théorie des deux cerveaux : l'hémisphère gauche serait spécialisé dans le langage et le raisonnement analytique, et le droit dans la représentation de l'espace et les émotions. Les différences psychologiques hommes-femmes ont été attribuées aux différences entre ces deux hémisphères. Mais, aujourd'hui, grâce à l'IRM, on sait que les deux hémisphères communiquent en permanence.

3. D'où vient cette variabilité ?

L'enfant vient au monde avec un cerveau inachevé : les voies nerveuses sont encore peu nombreuses. Au cours de son développement, le cerveau intègre les influences de l'environnement, de la famille, de la société, de la culture ; les circuits neuronaux sont essentiellement construits au gré de notre histoire personnelle. Le cerveau est en évolution permanente, en fonction de l'apprentissage et l'expérience vécue.

4. Orientation dans l'espace et langage

Les tests psychologiques : les femmes réussissent souvent mieux les exercices de langage, alors que les hommes ont une meilleure orientation spatiale. De nombreux arguments laissent penser que l'expérience contribue largement à forger ces différences. Ainsi, elles ne sont détectables qu'à partir de l'adolescence. Avec l'apprentissage, les hommes et les femmes finissent par atteindre les mêmes performances.

La culture et l'éducation jouent un rôle important. Très tôt, les garçons sont initiés à la pratique de jeux collectifs de plein air (favorables pour apprendre à se repérer dans l'espace). Cette capacité est moins sollicitée chez les petites filles qui restent davantage à la maison, situation plus propice au langage pour communiquer. Hommes/femmes ne vivent pas les mêmes expériences dans l'environnement social et culturel.

5. Préhistoire, cerveau et organisation sociale

Pour les sociobiologistes, les différences d'aptitudes entre les sexes seraient inscrites dans le cerveau depuis les temps préhistoriques. L'homme chasseur aurait développé le sens de l'orientation, contrairement à la femme restée dans la caverne à s'occuper des enfants (vision restant spéculative). La distribution des rôles entre homme et femme est très variable selon les ethnies ; les conditions de vie précaires font que la contribution de tous est indispensable à la survie.

6. Science et société

Les visions déterministes qui considèrent nos aptitudes intellectuelles et nos comportements comme « programmés » dans le cerveau perdurent. Les conséquences de ce constat sur la vie sociale ne sont pas anodines : si nos capacités mentales et nos talents sont inscrits dans la nature biologique de chacun, pourquoi pousser les filles à faire des sciences et les garçons à apprendre des langues ? si l'on donne une explication « naturelle » aux différences sociales et professionnelles entre hommes/femmes, tout programme social pour l'égalité des chances devient inutile.

III. A quoi jouent les petits garçons et les petites filles ?

Les jeux s'organisent au sein de groupes, le plus souvent unisexués et autour d'activités différentes selon qu'il s'agit de filles ou de garçons. On peut se demander à partir de quel âge et comment se manifestent les conduites sexuées des enfants, notamment dans le choix des partenaires, du matériel et des activités de jeux.

1. Manifestation des conduites sexuées

La préférence pour des partenaires de jeu du même sexe apparaît vers la fin de la deuxième année chez les filles et troisième année chez les garçons. Avec l'âge, les enfants passent de plus en plus de temps en groupes de jeu unisexués. Si les enfants connaissent et valorisent leur propre sexe, ce qui les amène progressivement à rechercher des partenaires de jeu de même sexe, ces connaissances se trouvent renforcées par leur expérience sociale avec leurs pairs. Avec un partenaire de même sexe, les interactions sociales sont plus fréquentes, les propositions d'échanges obtiennent plus de réponses et le jeu est plus coopératif. A l'inverse, jouer avec des partenaires du sexe opposé entraîne des relations plus passives, davantage de compromis dans les choix d'objets et plus de conflits. Les groupes de jeu unisexes sont donc plus stimulants pour les jeunes enfants, ce qui les conduit à privilégier ce contexte (comportement favorisé par une compatibilité comportementale entre enfants du même sexe qui faciliterait les échanges entre jeunes enfants). Les filles et garçons

manifestent dès la deuxième année des préférences nettes pour des jouets appropriés à leur sexe et présentent des conduites sociales différentes avec leurs pairs. La préférence des enfants pour des enfants de même sexe est largement orientée par la recherche active de partenaires dont les activités de jeu et les conduites sociales sont similaires aux leurs, ce qui permet l'engagement dans des interactions plus soutenues et attrayantes. Le développement de la ségrégation sexuelle contribue ainsi à la mise en place de contextes de socialisation différents pour les filles et les garçons, qui ont un impact important sur la construction de leurs compétences sociales et l'élaboration des rôles sexués. Plus les enfants passent de temps avec des partenaires de même sexe, plus leurs comportements sont différenciés. Ainsi, les filles manifestent entre elles davantage de conduites sociales positives que les garçons ; elles privilégient les interactions à deux et sont plus souvent observées dans des activités à jeu associatives. Les agressions physiques (cependant rares) sont plus fréquemment observées entre garçons ; ils sont plus souvent engagés dans des activités de jeu solitaires ou parallèles. Ils privilégient les interactions en larges groupes et sont aussi davantage concernés par la compétition et la dominance. Les agressions verbales sont plus fréquentes chez les filles.

2. Rôle de l'entourage social

Les attentes, les représentations et les attitudes adoptées par l'entourage social (notamment par les parents, autres adultes) à l'égard des filles et des garçons sont différenciées. Les garçons sont considérés comme forts et robustes, les filles comme fines, délicates et douces. Le comportement des parents révèle une nette différenciation, que ce soit dans la mise en place de l'environnement physique, dans le fait de privilégier des interactions avec tel ou tel type d'objets ou encore d'encourager ou censurer certaines conduites.

En dépit de l'évolution des mentalités, les univers dans lesquels évoluent les garçons et les filles sont très largement différenciés dès la naissance (jeu, aménagement de la chambre, habillement) avant même que les enfants soient en mesure d'avoir eux-mêmes des préférences. Les différences observées rapportent directement aux stéréotypes traditionnels liés au genre.

Dans les relations parents/enfants, les différences d'attitudes se font sentir. En situation de jeu avec des jouets masculins, féminins, neutres à leur disposition, les parents choisissent préférentiellement les jouets correspondant au sexe de leur enfant. Ils favorisent également les jeux physiques et moteurs chez les garçons et sollicitent davantage les filles au niveau interactionnel. Dans leurs pratiques éducatives, les parents ont tendance à encourager les activités et conduites traditionnelles considérées comme adaptées au sexe de leur enfant et à décourager, voire réprimander celles qu'ils jugent inappropriées. Le père se trouve souvent plus attaché au respect des normes culturelles relatives aux rôles sexués, et ce d'autant plus que l'enfant est un garçon.

3. Rôle de l'enfant

Si les adultes orientent les conduites des enfants, ils agissent aussi en réponse à des différences comportementales qui se manifestent entre garçons et filles dès leur plus jeune âge. Ainsi, les garçons sont plus souvent portés et manipulés par les parents ; ils pleurent davantage, dorment moins et sont plus irritables et difficile à consoler que les filles (différence dans la réactivité et la régulation émotionnelle des enfants des deux sexes). Au niveau de l'activité motrice, les garçons sont plus toniques et ont un développement postural et locomoteur plus rapide. Au niveau des comportements sociaux, les filles manifestent très tôt un intérêt pour leur entourage social, qui

s'exprime d'abord dans leur communication non verbale (regards, sourires, vocalisations), puis verbale, plus précoce chez les garçons.

Devenir un garçon ou une fille suppose que l'enfant adopte les conduites appropriées à son sexe dans une culture donnée, mais également qu'il soit capable d'acquérir et d'articuler différentes connaissances relatives à la catégorie sexe (se reconnaître en tant que fille/garçon et connaître les rôles attribués à chaque sexe).

IV. Construction de la sexualité

La sortie de l'enfance est essentiellement caractérisée par la capacité de reproduction. La sexualité est au cœur de ce passage, aujourd'hui nommé « adolescence ». Les diverses transformations (psychologiques, physiologiques...) sont vécues progressivement.

Trois composantes constituent l'identité sexuelle (problématique comportementale pour chaque adolescent) :

- **L'identité de genre**, cad le sentiment d'être fille ou garçon ;
- **L'orientation sexuelle** cad le choix de se tourner plutôt vers un garçon ou une fille ;
- **Les représentations** que chacun a de son propre comportement de séduction (comportement social) ;

La construction de l'identité sexuée repose sur l'orientation sexuelle, cad le choix des partenaires. L'adolescent découvre que l'attraction qu'il ressent à l'égard de l'autre s'appuie sur son désir de partager avec lui des sentiments, connaissances, point de vue et goûts communs, mais aussi que cette attraction repose aussi sur le fait que l'autre lui apporte ce que lui-même n' pas, ce qui lui manque (choix « d'objet sexuel », cad choix d'être homosexuel ou hétéro).

La construction de la sexualité à l'adolescence se révèle complexe ; il ne faut pas pour autant en déduire qu'elle est source de souffrance et de problèmes graves dans la majorité des cas.

Conclusion

Un psychologue américain, John Money, utilisa le premier (1995) le terme de « **genre** » pour désigner le fait psychologique par lequel un sujet se sent femme ou homme et se comporte comme tel.

L'attribution du genre dans la constitution de l'identité du sujet :

Un enfant garçon élevé comme une fille (ou inversement) se pensera comme tel, en adoptant les comportements correspondants à son identité. Le genre d'un sujet est définitivement fixé à 2 ans et demi, sauf dans le cas où les parents, incertains quant au sexe de leur enfant, lui ont transmis leurs doutes et donc une identité ambiguë.

Certains sociologues interactionnistes partent de l'hypothèse que la différence de genre est socialement construite dans les interactions quotidiennes qui nous amènent tous à utiliser inconsciemment des stratégies pour nous faire admettre comme homme ou femme. Être homme ou femme équivaut à la capacité de se faire admettre comme tel (affaire d'apparence et de consensus social). Le genre n'est pas « exprimé » par des actions, des gestes ou des discours mais par l'illusion d'une essence ou d'une disposition masculine ou féminine.